



Lettre de l'Ecofestival du cinéma 2026

2 février

Cette lettre vous accompagne pour la durée de l'Ecofestival



Quand la Seine débordera

12 février, 20h30, La Citrouille

« La terre au carré » Extrait de l'entretien du 9 mars 2023

Une crue majeure de la Seine est à venir, dans dix ans, un an ou bien dans quelques semaines... Comment faire en sorte que cela ne se finisse pas en scénario catastrophe ?

Comment se préparer à ce qui est de plus en plus probable mais jamais certain ? C'est toute la question de ce documentaire signé Mathieu Schwartz

Un risque de crue comme en 1910 ?

« *Il est certain qu'une grande crue de la Seine aura lieu, et ce sera pire qu'en 1910* », assure la directrice de recherche au CNRS Valérie November. Ce que confirme Frédéric Gache, directeur adjoint de l'appui aux territoires au sein de l'Etablissement public Seine : « *1910 est la première catastrophe naturelle au monde à être filmée. Il faut imaginer qu'à l'époque qu'il n'y a que Paris qui est urbanisé. La banlieue n'existe presque pas. C'est aussi pour ça qu'elle a eu tant de retentissement. C'était une crue de longue durée qui a duré plusieurs semaines et qui a entraîné des inondations de maisons, de voiries, de certains réseaux embryonnaires comme le métro, le gaz, ou l'électricité. Elle a entraîné de nombreuses évacuations : 200 000 personnes. Mais il n'y avait pas encore deux millions d'habitants.* »



1910, Paris, rue Montaigne

La Seine-et-Marne est directement concernée par deux projets contradictoires :

- Des bassines dont la première dite « casier pilote » est destinée à contenir les inondations, est en cours de finalisation dans le secteur de la Bassée qui est, avec ses 854 hectares, la plus grande réserve naturelle d'Île de France.
- Un projet de continuation de la mise à grand gabarit de la Seine (28,5km de Bray-sur-Seine à Nogent), a été déclaré d'« Utilité publique » en 2022 alors qu'il aggraverait les risques liés aux inondations et impacterait la zone humide de la Bassée.

Pourquoi ? Pour qui ? Pour quelle efficacité ?

Comprendre, échanger avec Yvon Dupart, administrateur de FNE Seine-et-Marne dont il est le représentant à la Commission Départementale des Risques Naturels Majeurs. Il a écrit et coréalisé, en 2010, le documentaire « La grande crue de 1910 à Paris... en Seine-et-Marne... et maintenant ? »

Les têtes givrées

14 février, 18h15, Cinéma Arcel

Dans un collège au pied du Mont Blanc, les élèves de SEGPA peinent à entrevoir un avenir positif... Pour les motiver et les faire rêver, Alain, leur professeur, organise une sortie surprenante et périlleuse dans les entrailles d'un glacier.

Les adolescents découvrent alors un monde de glace d'une beauté à couper le souffle. Mais ils réalisent qu'avec le réchauffement climatique, si rien n'est fait, ce glacier comme beaucoup d'autres pourrait disparaître.

Contre l'avis de tous, mais entraînés par leur professeur, ils vont se lancer corps et âmes dans un projet fou : protéger le glacier et l'empêcher de fondre...

Désormais plus rien ne pourra les arrêter, parce qu'il n'y a pas de planète B !



Entretien avec le réalisateur Stéphane Cazes (extrait du dossier de presse)

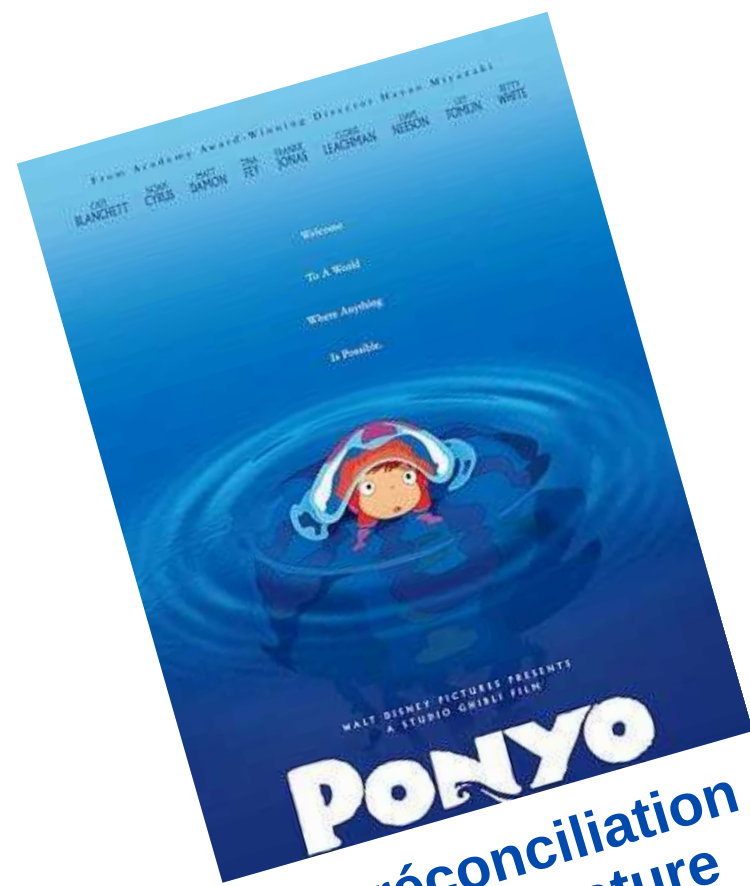
Êtes-vous parti d'une histoire réelle ?

Au départ, je voulais mélanger plusieurs envies : faire un feel good movie, parler du réchauffement climatique, filmer la nature, faire un film sur le métier d'enseignant, tourner avec des ados. Avec la co-scénariste Isabelle Fontaine, nous cherchions une manière cinématographique de traiter le réchauffement climatique, qui est lent et semble invisible. Nous avons alors découvert des images extraordinaires des glaciers, qui m'ont fasciné. J'ai tout de suite eu une envie folle de filmer cette nature extraordinaire, somptueuse et qui est en train de disparaître. Nous cherchions une intrigue et à partir de là, la réalité a dépassé la fiction lorsqu'on a appris qu'on bâchait des glaciers pour protéger des grottes de glaces ou des pistes de ski ! En Italie, sur le glacier de Presena, c'est carrément sur une surface qui fait la taille de Paris ! J'ai trouvé cela totalement fou et après avoir contacté les glaciologues Christian Vincent et Luc Moreau, nous nous sommes lancés dans l'écriture.

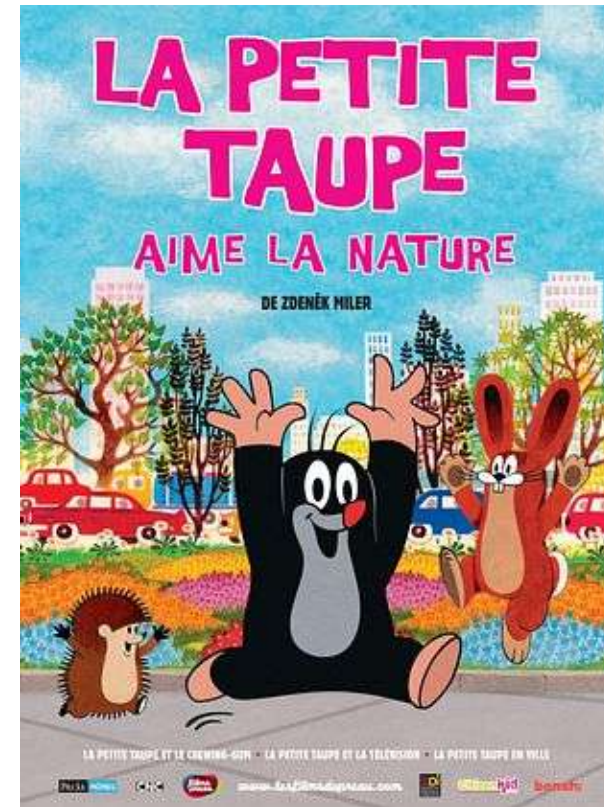
Que connaissiez-vous des classes dites SEGPA ?

Dans mon parcours, j'ai beaucoup enseigné et je suis intervenu pendant 15 ans dans des collèges et lycées et, parfois, avec des élèves en SEGPA. J'ai croisé des jeunes en difficulté, souvent en souffrance, dont certains m'ont inspiré pour les personnages du film. Moi-même, j'ai eu une scolarité difficile par moments et je connais ce sentiment de se sentir nul, d'avoir la boule au ventre en allant à l'école. Je veux dire, à travers ce film, à tous les élèves qui ne croient pas en eux, que rien n'est perdu.

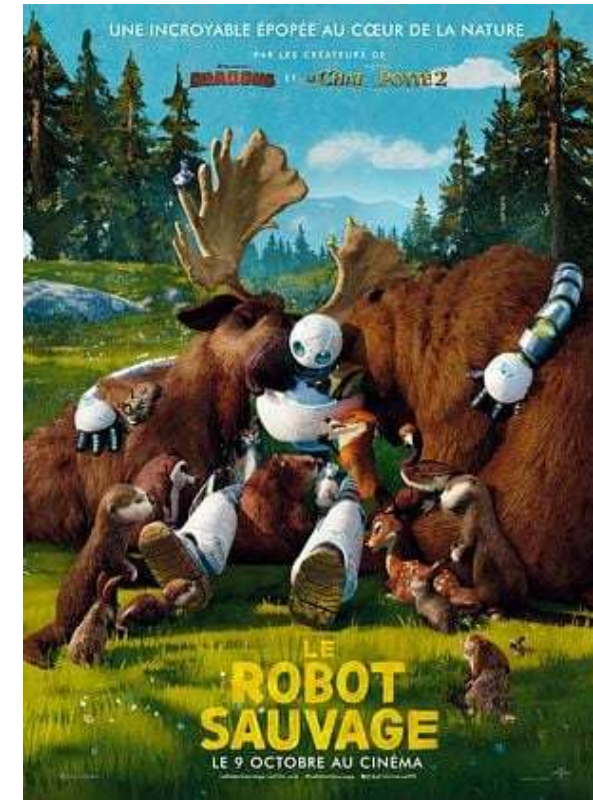
Echange avec Marwa Merdjet Yahia qui joue le rôle Margaux



La réconciliation
avec la nature



La préservation de la
nature



On peut choisir qui
on veut devenir



Un conte écologique
et poétique



Les arbres

En famille



L'amitié face
aux injustices